

Hors-série

Cent cinquante ans de production en Alsace  
1800 – 1950



# La céramique de Soufflenheim

PATRIMOINE D'ALSACE



Cent cinquante ans de production en Alsace  
1800 – 1950

# La céramique de Soufflenheim

Textes

Émile Decker  
Olivier Haegel  
Jean-Pierre Legendre  
Jean Maire

avec la collaboration de

Stéphane Brucker et  
Marc Grodwohl

Photographies

Bernard Couturier  
avec la collaboration de  
Christian Thévenin

Dessins

Abdessalem Rachédi  
Céline Antoine  
Écomusée d'Alsace





# PRODUCTION

## La production de poterie du milieu du XIX<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Pot à égoutter la crème (*Rahmhufe*) non vernissé à l'extérieur, première moitié ou milieu du XX<sup>e</sup> siècle (h : 30 cm). Soufflenheim, coll. municipale.

Plat décoratif daté de 1898, orné d'une scène en relief représentant une marchande de poterie (à gauche) et sa cliente. Coll. part.

Plat présentant un décor ondoyant, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle (d : 38 cm). Soufflenheim, coll. municipale.

Les types de poterie fabriqués à Soufflenheim à la fin du XVIII<sup>e</sup> et dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle restent mal connus, les pièces conservées jusqu'à nos jours étant rares et consistant essentiellement en des objets de prestige, en particulier des grands plats polychromes, souvent richement décorés. Pour ce qui concerne la partie plus utilitaire de la production, on sait toutefois que certaines formes hautes mises en œuvre à cette époque suivaient encore la tradition du XVII<sup>e</sup> siècle et ne présentaient pas de vernis ni d'engobe à l'extérieur. À cette époque se généralisa le fameux moule à *Kugelhopf*, attesté depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au moins. Le catalogue du potier Wendelin Elchinger, datable du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, montre qu'à cette période, le nombre de modèles



poterie Scheydecker à proposer vers 1890 environ cent cinquante types d'articles différents, déclinés chacun en plusieurs grandeurs, ce qui était considérable pour un établissement comptant à l'époque moins d'une dizaine de salariés.

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, les potiers durent faire face à une baisse de la demande des formes utilitaires qui les poussa à créer de plus en plus de pièces décoratives. C'est ainsi que se développa, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la fabrication de

disponibles (dix-neuf en tout) restait limité, et que ceux-ci correspondaient majoritairement à des formes à cuire (douze, soit près de soixante pour cent du total). Il faut attendre la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour constater l'apparition à Soufflenheim d'une quantité significative de modèles nouveaux. Certains d'entre eux étaient adaptés à la cuisson, comme la marmite dite « économique », caractérisée par une collerette permettant de l'adapter aux orifices des feux d'une cuisinière à bois. Mais le répertoire des potiers s'étendit par ailleurs à divers articles d'hygiène (pots de chambre, crachoirs), à des accessoires de chauffage (boules et briques de lit) ainsi qu'à des ustensiles variés allant du porte-allumettes à la baignoire à oiseaux. Enfin, ce fut également dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qu'apparurent certaines des formes de pot à lait parmi les plus connues, comme le modèle dit « pot crinoline ». Cet effort de diversification amena ainsi la



céramique horticole (pots à fleurs, cache-pot, jardinières), tandis que le début du XX<sup>e</sup> siècle vit apparaître de nombreux vases à fleurs, dont la production connut un développement important dans les années 1920-1930. Le style de beaucoup de ces pièces était évidemment influencé par les grands courants artistiques de l'époque, l'Art nouveau puis l'Art déco. Il faut également mentionner à cette époque la création à Soufflenheim de



nombreuses figurines, parmi lesquelles on remarque notamment une étonnante série d'animaux et de nains de jardin, dus à l'entreprise L. Lehmann et Fils. Cette réorientation d'une partie de la production permet de toucher de nouveaux publics, notamment grâce à l'essor du tourisme et aux contacts commerciaux avec des grands magasins comme *Le Printemps*. Cette adaptation se poursuivit dans les années 1940-1950, avec un renouvellement de la gamme décorative sous l'effet des modes, mais aussi avec la création de nouveaux modèles de pièces utilitaires mieux adaptées à la demande (services à café, ravieres de formes diverses, plats à gratin, dessous de plats...). Les modèles de ces pièces étaient parfois fournis aux potiers par les grossistes leur passant commande, ce qui explique l'introduction à cette époque de formes atypiques, totalement étrangères au répertoire local. Les formes utilitaires traditionnelles qui subsistaient à cette époque (et qui sont encore très demandées de nos jours), étaient surtout celles en terre vernissée, toujours considérée comme irremplaçable pour cuisiner, comme par exemples les terrines à *Beckeofe* ou les moules à *Kugelhopf*.

Outre la forme des pièces, leur couleurs fournissent de précieuses indications pour la datation. Ainsi, l'un des indices les plus pertinents est la présence à l'intérieur de certains pots d'un engobe intérieur blanc crème, ce dernier étant attesté dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle mais disparaissant peu avant la Seconde Guerre mondiale. En outre, on constate qu'à partir de 1905-1910, l'usage du bleu de cobalt fut

progressivement généralisé avant d'être particulièrement intensif dans les années 1920-1930. Par la suite, la raréfaction des matières premières pendant la Seconde Guerre mondiale et la crise que connut la poterie se répercutèrent sur le nuancier utilisé par les potiers. C'est ainsi que dans les années 1940-1950, les fonds bleus, trop onéreux, cédèrent la place au brun manganèse, d'un prix de revient inférieur, et surtout au fond jaune uni indiquant une absence totale d'engobe.

Tout comme les formes et les couleurs, les décors connurent avec le temps une évolution stylistique. Les décors floraux de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et du tout début du XX<sup>e</sup> siècle se caractérisaient le plus souvent par une certaine exubérance, les motifs étant animés d'un mouvement suivant une série de courbes, conférant à l'ensemble un aspect ondoyant caractéristique.



Au début du XX<sup>e</sup> siècle se généralisèrent les motifs utilisant la fleur à pétales rayonnants (marguerite), auparavant peu représentée. À partir de ce moment, les décors devinrent plus figés et connurent concomitamment une tendance progressive à la simplification, qui culmina vers 1950. Le renouveau de l'activité potière à partir des années 1960 vit l'inversion de cette situation à travers la réapparition de décors de qualité, même si ces derniers accusaient souvent une tendance au stéréotype et envahissaient désormais certaines formes à cuire qui, traditionnellement, ne présentaient aucun ornement.

Pot à café dit « pot Saxe » (*Sachsenhufe*), daté 1911 et présentant l'un des premiers engobes de fond bleu (h : 20 cm). Coll. part.

Vase à fleurs modèle « vague » à fond jaune, vers 1950 (h : 17,5 cm). Coll. part.

Les vignettes en haut de pages sont extraites des catalogues de vente d'Emile Scheydecker et Ignace Mary, datés de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.



## Terrines



La terrine de forme tronconique (*Schüssel*) répond à des utilisations très diverses, ce qui explique qu'elle possède plusieurs dénominations en dialecte. Elle peut en effet aussi bien servir à préparer la pâte à gâteau (*Teigschüssel*) qu'à recueillir le sang du cochon pour la préparation du boudin (*Blutplatte*). Des exemplaires de grande taille sont utilisés par les potiers pour le trempage dans l'engobe ou la glaçure des petites pièces.

<sup>a</sup> | Terrine dite « d'Alsace » (*Elsässer Schüssel*), fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
d : 30 cm.

<sup>b</sup> | À gauche : terrine dite « d'Alsace », fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.  
d : 41 cm.

À droite : terrine dite « d'Alsace », seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
d : 38 cm.

<sup>c</sup> | À gauche : terrine dite « d'Alsace », fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
d : 42 cm.

Au centre : terrine à anses et bec verseur dite *Ohreschüssel* (terrine à oreilles) ou *Handhabeschüssel* (terrine à anses), fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.  
d : 55 cm.

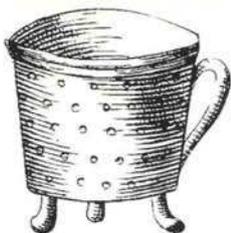
À droite : terrine dite « d'Alsace », fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
d : 40,5 cm.



b

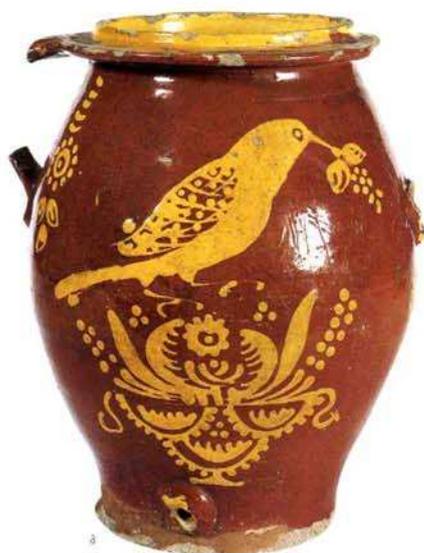


c



## Pots à égoutter la crème, barattes et fromagers

Le lait étant un produit important dans l'économie rurale, il n'est pas étonnant de trouver dans les formes fabriquées à Soufflenheim plusieurs ustensiles servant à sa transformation : le pot à égoutter la crème (*Rahmhafe*) destiné à laisser reposer la crème et à en extraire le reste de lait avant de la baratter, la baratte (*Plotzfaessel, Blunkstaendel*) qui permet de transformer la crème en beurre et le fromager pour égoutter et servir le fromage frais.



**A, B** | Pot à égoutter la crème, 1875.

h : 31 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

**E** | Fromager dit « couloir » (*Käsnapf, Käse-Seihe*), fin du XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 18 cm.

**C** | Deux pots à égoutter la crème, fin du XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 30 cm ; 28 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

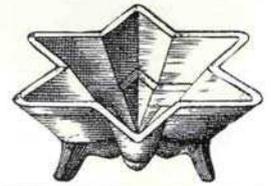
**F** | Trois fromagers ou passoirs (*Seihbecken*), fin du XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 38 cm ; 29,5 cm ; 31,5 cm.

**D** | Baratte, premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 37 cm.

Ces pièces peuvent avoir servi de fromager ou bien d'égouttoir à fruits.



## Moules à gâteau

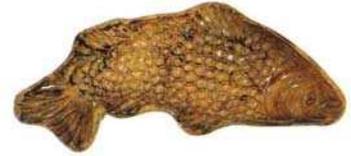
Une des caractéristiques de la cuisine alsacienne est l'existence de nombreuses formes de gâteau liées à une fête spécifique : Sacré-Cœur pour la Fête-Dieu, cœur pour les fiançailles ou les mariages, lapin ou agneau pour Pâques, poisson pour le Nouvel An, fleur de lys pour l'Épiphanie, poupon emmailloté pour un baptême, écrevisse comme signe de prospérité... Il ne faut cependant pas perdre de vue qu'avec le temps, certains de ces symboles ont pu se vider progressivement de leur sens.



a



b



c



d



e



f

**a** | Moule à gâteau en forme de poupon emmailloté, XIX<sup>e</sup> siècle.

l : 37 cm.

Haguenaü, Musée alsacien.

**d** | Moule à gâteau en forme de poisson, première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 45 cm.

**b** | Moule à gâteau en forme d'écrevisse, fin du XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 31 cm.

**e** | Moule à gâteau en forme de cœur, 1902.

l : 17 cm.

**f** | Moule à gâteau en forme de poisson, XIX<sup>e</sup> siècle.

l : 45 cm.

Haguenaü, Musée alsacien.

**f** | Moule à gâteau en forme d'étoile, fin du XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 27 cm.

**g** | Moule à gâteau en forme de Sacré-Cœur, fin du XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 34,5 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

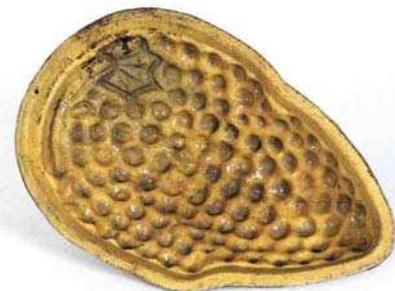
**h** | Moule à gâteau en forme de grappe de raisin, fin du XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 34 cm.

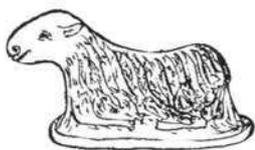
Soufflenheim, coll. mun.



g



h



## Moules à gâteau

Le gâteau de fête le plus fréquent en Alsace est l'agneau de Pâques (*Osterlämmele*), fabriqué dans un moule bivalve. Mais la pâtisserie emblématique de la région reste incontestablement le *Kugelhopf*, brioche aux raisins en forme de couronne côtelée. Il existe deux variantes principales de moules à *Kugelhopf* : l'une à fond bombé qui est attestée dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle et qui est encore produite de nos jours, et l'autre à fond plat et à côtes larges qui ne semble pas dépasser le début du XX<sup>e</sup> siècle.



<sup>a</sup> Trois moules à gâteau en forme d'agneau et une matrice en plâtre, fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 13,5 cm ; 9 cm ; 13,5 cm (moules) ; 20,8 cm (matrice).

Ces moules bivalves sont maintenus ensemble par une pince métallique lors de la cuisson.

<sup>b</sup> À gauche : deux moules à *Kugelhopf* à fond plat, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

d : 24 cm ; 27 cm.

À droite : deux moules à *Kugelhopf* à fond bombé, fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

d : 21 cm ; 24 cm.

<sup>c</sup> Moule dit « à cannelés », fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 28,5 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

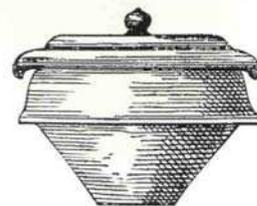
Ce moule peut avoir servi à fabriquer divers types de gâteaux miniatures, mais aussi des pâtisseries à base de flan (*darioles*).

<sup>d</sup> Moule à *Kugelhopf* à fond plat, fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

d : 24 cm.



## Marmites et faitouts



a

La bonne tenue au feu de la terre de Soufflenheim explique le grand nombre de marmites diverses produites par les potiers. Parmi celles-ci se remarque la forme dénommée « pot des Alpes » ou « marmite forme Vallauris », imitée d'une forme très répandue au XIX<sup>e</sup> siècle dans le Sud de la France, ainsi que la « marmite économique » (*Oekonomische Marmite*), dite aussi « casserole économique » (*Oekonomische Kasserolle*), « casserole à cercle » (*Reifkasserolle*) ou « casserole badoise » (*Badische Kasserolle*). Cette dernière présente une collerette à mi-panse permettant de l'encaster dans l'ouverture des feux d'une cuisinière à bois, ce qui rapproche le fond des flammes et économise le combustible nécessaire pour la cuisson.

<sup>a</sup> | Trois marmites dites « marmites économiques », fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 16 cm ; 10 cm ; 20 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

<sup>b</sup> | À gauche : marmite dite « faitout », fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 16,5 cm.

À droite : marmite dite « casserole à four » (*Ofenkasserolle*), fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 13,5 cm.

<sup>c</sup> | À gauche : marmite à deux anses et déversoir, fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 15 cm.

À droite : marmite dite « pot des Alpes » (*Alpenhafe*), fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

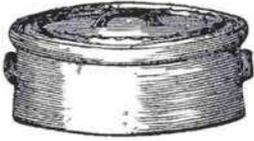
h : 15 cm.



b



c



## Daubières et plats à cuire

L'une des formes les plus connues de la production de Soufflenheim est la daubière (*Kahr*), qui comme son nom l'indique est destinée à cuisiner les viandes en sauce. Elle doit sa célébrité au fait qu'elle sert notamment à préparer le *Beckeofe* (daube boulangère), plat traditionnel alsacien constitué de légumes et de viande marinées dans du vin,

mis à cuire longuement dans le four du boulanger d'où son nom. Le fait qu'elle puisse servir également à réaliser des pâtés fait que certains catalogues l'appellent aussi « pâtissière » (*Pastetenform*).

Destinés eux aussi à aller au four, les plats à cuire sont souvent de forme rectangulaire, bien qu'il en existe également des modèles ovales.



<sup>a</sup> | Plat à cuire dit « plat à rôtir » (*Bratplatte*), fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 50 cm.

<sup>b</sup> | Deux daubières dites « daubières à Beckeofe » (*Beckeofekahren*), « daubières couvertes » ou « daubières ovales » (*Ovale Kahren*), fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 46 cm ; 27 cm.

Ces deux exemplaires ont été obtenus par tournage puis étirage. Le cordon digité sur le couvercle est destiné à renforcer celui-ci.

<sup>c</sup> | À gauche : petite daubière ovale, fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

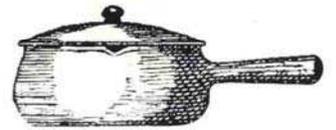
l : 27 cm.

À droite : daubière ovale dite « poissonnière » ou « pâté à poisson » (*Fischkahr*), vers 1920-1930.

l : 54 cm.

Contrairement aux précédentes, ces deux pièces ont été fabriquées à la calibreuse.





## Poêles, casseroles et pots à cuire

Les potiers ont développé très tôt toute une gamme de poêles, poêlons et casseroles, notamment la «casserole des Alpes» (*Alpenkasserolle*) imitant une production des ateliers de Vallauris, localité dont la terre est dite aussi «terre des Alpes»



<sup>a</sup> | Casserole dite «casserole allemande» (*Deutsche Kasserolle*), fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 9,5 cm.

<sup>b</sup> | Grand pot à cuire dit «pot à fourneau» ou «pot à glisser» (*Rutschhufe*), fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 18,5 cm.

De plus grande contenance que le modèle précédent, cette variante se caractérise par sa forme bombée.



<sup>c</sup> | Deux petits pots à cuire dits «pot à fourneau» ou «pot à glisser» (*Rutschhufe*), fin du XIX<sup>e</sup> ou premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 11 cm; 11 cm.

<sup>d</sup> | À gauche : poêle dite «poêle à œufs à anses» (*Eierpfanne mit Henkel*), fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

d : 25,5 cm.



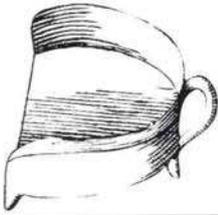
<sup>e</sup> | Casserole dite «casserole droite» (*Gerade Kasserolle*), fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 13 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

À droite : poêle dite «poêle à œufs à manche» (*Eierpfanne mit Stiel*), fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 28,5 cm.



## Cuisson : formes diverses



Outre les marmites, casseroles, poêles et pots à fourneau qui représentent la plus grande part de la vaisselle culinaire, on trouve à Soufflenheim des formes plus rares également destinées à cuire ou à réchauffer les aliments

**a** | Étouffoir de cuisson, dit « cloche » (*Glocke*), fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 15 cm.

Cet objet sert à couvrir les récipients pour cuire à l'étouffée.

**b** | Rôtissoire à fruits, dite « cuit-pommes » (*Apfelbrater*), fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 9 cm.

Ce type n'est connu que dans la production du potier Emile Scheydecker.



**c** | Lechefrite, XIX<sup>e</sup> siècle.

l : 59 cm.

La lechefrite est destinée à être placée sous le grill ou la broche pour recueillir le jus des aliments en train de rôtir. Les principales caractéristiques de cette pièce sont la présence de quatre anses et de deux becs verseurs.

**d** | Réchaud, fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Terre cuite non vernissée

h : 27 cm.

Soufflenheim, coll. mun

Ce modèle de réchaud est muni d'une sole perforée et d'une porte, toutes deux amovibles, et son sommet est prévu pour encastrier un récipient de type marmite. Il peut servir aussi bien à réchauffer qu'à cuire ; une variante de plus petite taille, le réchaud-veilleuse, est destinée uniquement à réchauffer.



## Pots à conserves, à graisse et à confitures



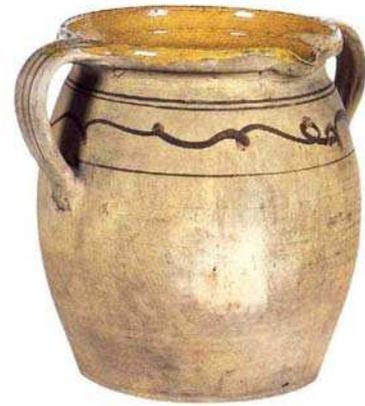
**A** lors que les pots servant à conserver les aliments sont très fréquents dans la production des ateliers de grès de Betschdorf, ils sont beaucoup plus rares à Soufflenheim. La terre vernissée étant moins étanche que le grès, elle se prête en effet moins bien que ce dernier au stockage des denrées alimentaires.

<sup>a</sup> | Grand pot de stockage à bec verseur, première moitié ou milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

h : 28 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

Ce type de vase sans glaçure extérieure, dérivant de la production des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, perdure à Soufflenheim jusque dans le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle.



a



b

<sup>b</sup> | Trois pots à confiture (Confitürtöpfe ou Confitürhäfen), fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 22 cm ; 19 cm ; 15 cm.

<sup>d</sup> | Grand pot de stockage, première moitié ou milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

h : 36 cm.

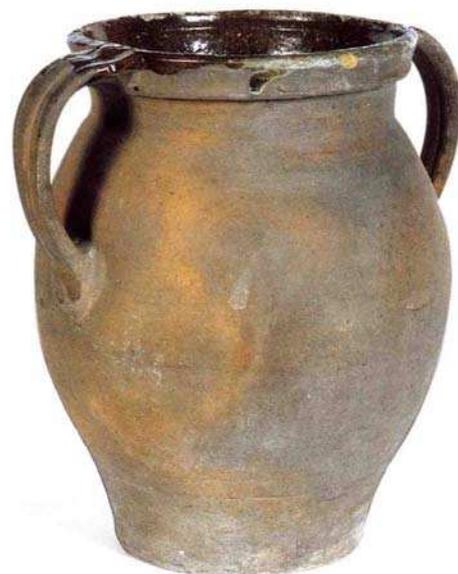
Soufflenheim, coll. mun.

<sup>c</sup> | Pot à conserves dit « pot à graisse » (Schmalzhafe), « pot à beurre » ou « beurrier » (Buttertopf ou Butterhafe), fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 17,5 cm.



c



d



## Pichets et pots

Dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle les potiers de Soufflenheim commencent à copier des formes extérieures à l'Alsace, la généralisation des transports par chemin de fer créant des concurrences nouvelles entre des ateliers situés dans des régions parfois assez éloignées les unes des autres.

a) Deux pichet dits « canettes », premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.  
h : 14 cm ; 17,5 cm.

Cette forme de pichet droit est caractéristique du Jura et de la Savoie. Les exemplaires produits à Soufflenheim présentent cependant une paroi plus épaisse, ainsi que parfois un décor floral typique qui trahit bien leur origine alsacienne.



a



b

b) Pichet dit « canette », premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.  
h : 15 cm.

c) Trois pots dits « pots lorrains » (Lothringer Häfen), deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
h : 18,5 cm ; 22,5 cm ; 16 cm.

Ce modèle a été produit dans des dimensions variées, mais

le fait que les catalogues le dénomment parfois « grand pot » (*Grosse Häfen*) indique par ailleurs clairement qu'il pouvait être fabriqué plus particulièrement en grande taille (jusqu'à 20 litres au moins), et servir alors peut-être au stockage.



c



## Pots à lait

Une partie importante de la production de Soufflenheim est constituée de pots à lait à une anse et déversoir, appelés « *Milichhufe* » en dialecte. Parmi ceux-ci, les plus fréquents sont le pot *Hecker*, de forme cylindrique, le pot dit d'Alsace (*Elsässer Topf*), reconnaissable à sa base carénée, ainsi que le pot crinoline (*Krinalinkanne*, *Krinalinhufe*), dénommé ainsi par référence à la robe du même nom dont il évoque la silhouette.



a | À gauche : deux pots dits « pots crinoline », seconde moitié du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 20 cm ; 14,5 cm.

Au centre : pot dit « pot *Hecker* », seconde moitié du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 26,5 cm.

Haguenau, Musée alsacien.

À droite : pot dit « pot crinoline », seconde moitié du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 20 cm.

b | Cinq pots dits « pots d'Alsace », seconde moitié du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 16 cm ; 20 cm ; 13 cm ; 21 cm ; 11,5 cm.

c | À gauche : deux pots dits « pots d'Alsace », seconde moitié du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 17,5 cm ; 14,5 cm.

À droite : deux pots dits « pots *Hecker* », seconde moitié du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 19 cm ; 19,5 cm.

d | Quatre pots dits « pots crinoline », seconde moitié du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 17 cm ; 14,5 cm ; 15 cm ; 18 cm.



b



c



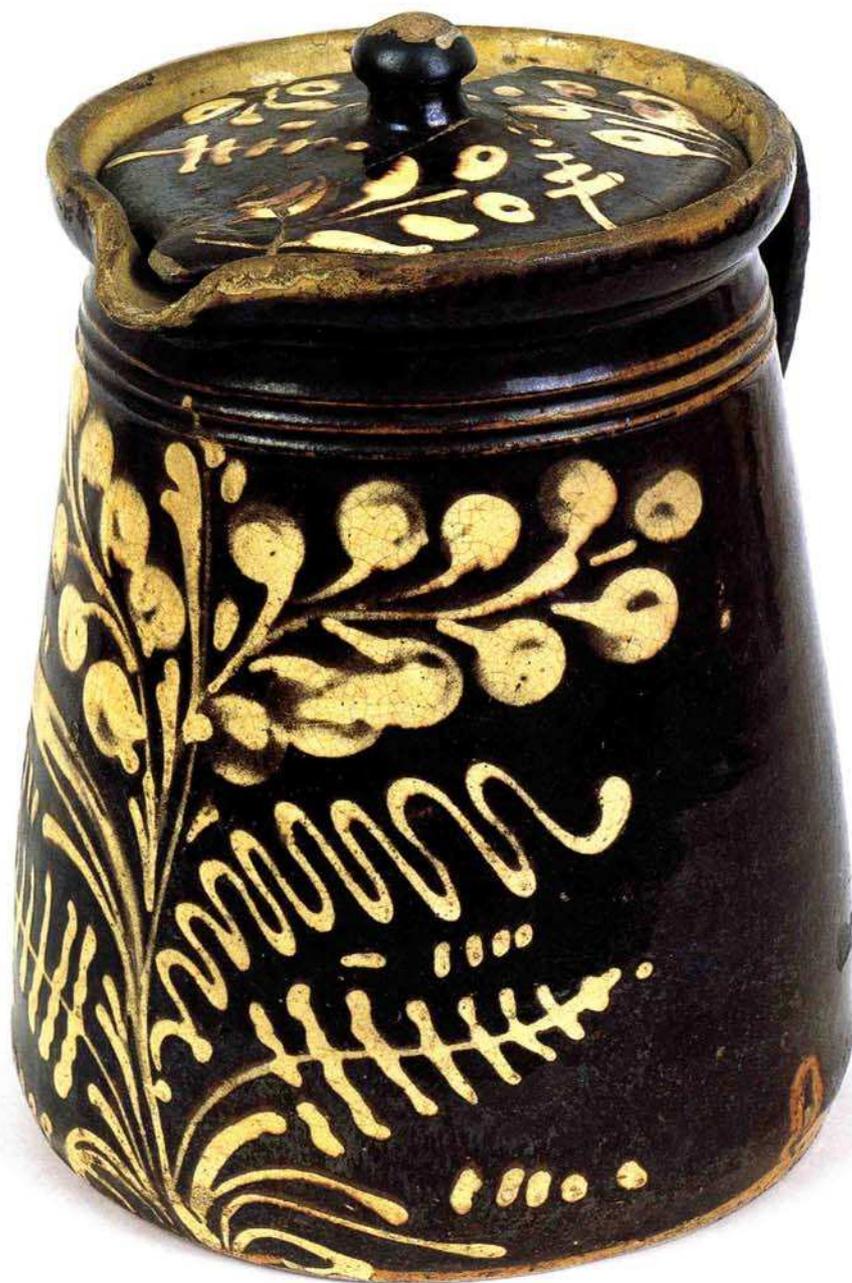
d

Pot à lait dit « pot d'Alsace »,  
seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

h. 21,5 cm.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle le répertoire des potiers de Soufflenheim ne comprend que deux types de pot à lait : le modèle dit « Hecker » (alors appelé « forme barril ») et celui en forme de balustre (voir p. 49). Tout comme le pot dit « pot crinoline », le « pot d'Alsace » apparaît donc dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et tous les deux vont subsister jusqu'à nos jours.

Cet exemplaire présente toutes les caractéristiques d'une pièce parmi les plus anciennes de ce type : l'association d'un engobe interne blanc crème (à base de terre de Riedseltz) et d'un engobe externe brun manganèse est en effet attestée dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au moins et perdure jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette bichromie est probablement inspirée des faiences similaires que l'on rencontre à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. De même le décor très ondoyant, particulièrement exubérant dans le cas présent, est bien caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle. La richesse inhabituelle de ce décor, que l'on retrouve sur le couvercle, peut faire penser à une pièce commandée pour une occasion particulière.





a



b

c

d

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'engobe blanc crème est utilisé pour recouvrir extérieurement un petit nombre de pots Hecker et crinoline. Il ne s'agit cependant que d'une production limitée, tout comme celle, à la fin du

XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, de pots crinoline à extérieur rouge-brun. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle cependant, beaucoup de ces formes sont produites sans engobe extérieur et présentent alors la couleur jaune naturelle de la terre de Soufflenheim.

a | Quatre pots dits « pots crinoline », fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
h : 23 cm ; 15 cm ; 18,5 cm ; 18,5 cm.

b | Pot dit « pot d'Alsace », fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
h : 16 cm.

c | Pot dit « pot crinoline », fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
h : 18,5 cm.

d | Pot dit « pot crinoline », fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
h : 18,5 cm.

e | Trois pots dits « pots crinoline », seconde moitié du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.  
h : 20 cm ; 21,5 cm ; 22 cm.

f | Quatre pots dits « pots Hecker », seconde moitié du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.  
h : 21,5 cm ; 21,5 cm ; 18,5 cm ; 20,5 cm.



e



f



**a** | Trois pots dits « pots d'Alsace », vers 1920-1930.

h : 15 cm ; 17 cm ; 17 cm.

Ce sont surtout les pots d'Alsace dont la paroi externe présente à cette époque un engobe externe bleu, plus rarement des pots crinoline mais presque jamais des pots Hecker, sans que l'on connaisse les raisons de cette exclusion.

**b** | Trois pots dits « pots crinoline », début du xx<sup>e</sup> siècle.

h : 20 cm ; 22 cm ; 21,5 cm.

Apparu vers 1905-1910 en tant qu'engobe de fond, le bleu semble avoir coexisté au moins pendant un certain temps avec le brun manganèse et le jaune dans la production d'un même potier.



a

**c** | À gauche : pot dit « pot Hecker », premier tiers du xx<sup>e</sup> siècle.

h : 21 cm.

Cette pièce présente un décor moucheté, réalisé par projection de gouttelettes d'engobe de couleur sur la paroi du vase. Il semble qu'on rencontre ce décor plutôt sur fond blanc crème jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, et sur fond jaune par la suite. Au centre : pot dit « pot Hecker », vers 1910.

h : 18 cm.

Le décor à l'éponge, très rare à Soufflenheim, est réalisé par application d'une éponge ou d'un chiffon préalablement trempé dans un engobe de couleur.

À droite : pot dit « pot Hecker », seconde moitié du xx<sup>e</sup> ou tout début du xx<sup>e</sup> siècle.

h : 17 cm.

Utilisant une technique proche de celle du décor moucheté, le décor marbré est cependant beaucoup plus rare à Soufflenheim.



b



c



À partir des années 1920, le pot crinoline va remplacer progressivement les pots d'Alsace et les pots Hecker, jusqu'à les supplanter totalement à partir des années 1950. Il est alors produit majoritairement avec une couleur extérieure jaune, la plus simple à réaliser. Cependant, l'engobe intérieur blanc crème subsiste sur ce modèle plus ou moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

<sup>a</sup> | Quatre pots dits « pots crinoline », vers 1910-1930.

h : 21,6 cm ; 18,3 cm ; 15 cm ; 20,5 cm.

Les décors de cette période restent encore très apparentés à ceux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Certains motifs géométriques reflètent cependant parfois les influences de l'Art déco (à gauche).

<sup>b</sup> | Quatre pots dits « pots crinoline », vers 1910-1930.

h : 20,5 cm ; 19,5 cm ; 19 cm ; 25 cm.

On remarque la généralisation progressive à cette période de l'utilisation de la couleur bleue dans les décors au barolet.



a



b

<sup>c</sup> | Quatre pots dits « pot crinoline », vers 1940-1950.

h : 15 cm ; 14,5 cm ; 16,5 cm ; 15 cm.

Les pots crinoline des années 1940-1950 sont le reflet de la crise de cette période : recouverts d'une simple glaçure tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ce qui leur donne une couleur jaune uniforme, ils présentent en outre des décors souvent moins élaborés que leurs prédécesseurs. Plusieurs des pièces présentées ici, et notamment celle à motif en forme d'oiseau, sont caractéristiques de la fin de la production du potier Michel Mary, ayant cessé son activité en 1948.



c



Le pot à lait de forme balustre dérive de types de la fin du Moyen Âge. Son utilisation nous est révélée par son appellation en dialecte : *Milichtopf* ou *Milichhafe* (pot à lait), ou bien *Sürmilichhafe* (pot à lait caillé). Son autre appellation de « pot à myrtilles » (*Heidelberehafe* ou *Mepperhafe*) évoque également la cueillette des myrtilles dans la forêt de Haguenau, qui constituait une source de revenu non négligeable pour les familles modestes.

Certains exemplaires décorés présentent des initiales et / ou des dates et peuvent avoir constitué des cadeaux de mariage.

La forme et l'appellation du pot marabout (*Marabuthafe*), dit parfois *Kaffeetopf* (pot à café) sont probablement dérivés de la cafetière du même nom, caractérisée par son corps pansu et très répandue en France au XIX<sup>e</sup> siècle.



a



c



b

a | Trois pots à lait de forme balustre, première moitié ou milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

h : 26 cm ; 22 cm ; 23,5 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

Jusqu'au troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle, les pots de ce type ne sont vernis qu'à l'intérieur et présentent sur l'épaule deux lignes horizontales à l'engobe rouge-brun, tradition décorative qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle.

b | Cinq pots à lait de forme balustre, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 21,5 cm ; 13 cm ; 20 cm ; 19 cm ; 22 cm.

Les pièces vernissées intérieurement et extérieurement sont en fait plus récentes que les précédentes, malgré leur aspect archaïque.

c | Pot à lait de forme balustre, 1895.

h : 28 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

d | Pot à café dit « pot marabout », fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 13,5 cm.



d

## Pots à café



a



b

Souvent confondu avec le pot crinoline, le pot Saxe (*Sachsentopf*, *Sachsenhufe*) est en fait un modèle particulier. Appelé ailleurs « cafetière suisse », il est destiné à faire réchauffer le café sur la cuisinière à bois ou même directement dans l'âtre d'une cheminée. Notons par ailleurs que dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les potiers

de Soufflenheim produisent également des services à café, inspirés de toute évidence de modèles en faïences ou en porcelaine. À l'intérieur de ces services existent des cafetières dites « cafetières filtres » (*Kaffeefilter*) en plusieurs parties, ainsi que des modèles plus simples portant parfois la double appellation de cafetière ou de théière. Ce dernier terme est cependant rarement utilisé, car le thé est resté pendant très longtemps une boisson quasi inconnue du monde rural, contrairement au café dont la consommation est très répandue dans les campagnes dès le XIX<sup>e</sup> siècle.

a | Trois pots à café dits « pots Saxe », vers 1910-1930.

h : 22 cm ; 14 cm ; 20 cm ; 20 cm.

b | Cafetière ou théière, vers 1950.

h : 17 cm.

c | Cafetière dite « cafetière filtre », vers 1950.

h : 24 cm.

d | Service à café, 1914.

h : 21 cm (pot à lait) ; 10 cm (sucrier) ;

6 cm (tasse) ; d : 14 cm (soutcoupe).

Soufflenheim, coll. mun.



c



d



Pot café dit « pot Saxe », fin du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.  
h : 18 cm.

Ce modèle de pot se caractérise par sa forme tronconique ainsi que par sa base renforcée, souvent en forme de biseau. L'apparition à Soufflenheim en semble tardive, dans la seconde

moitié voire même à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et sa production ne dépasse pas la Seconde Guerre mondiale. Sa dénomination fait supposer une origine allemande, de telles formes étant connues effectivement outre-Rhin, notamment en Bavière, où il possède également la

dénomination de *Sachsentopf*, mais aussi celle de *böhmische Häfala* (pot de Bohême). Toutes les pièces de ce type sont revêtues à l'intérieur d'un engobe interne blanc crème assurant une meilleure étanchéité, cette dernière étant particulièrement nécessaire

du fait de l'utilisation comme pot à café. Par contre, si de nombreux exemplaires présentent une couleur externe bleue ou jaune, aucun ne semble avoir été produit en brun manganèse.

## Pichets à vin, à eau et à bière

Les difficultés rencontrées par les potiers à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle les amènent à rechercher de nouveaux marchés et à développer une vaste gamme de pichets destinés au service à table de l'eau, du vin et de la bière. Ces pièces sont notamment destinées à la clientèle des cafetiers, restaurateurs et hôteliers.



a

<sup>a</sup> | Trois pichets à décor marbré, vers 1920-1930.

h : 15 cm ; 16 cm ; 15,5 cm.

Le décor marbré, fréquent sur les pichets, est par contre curieusement absent à la même époque sur les pots à lait. Au centre, une pièce avec l'inscription : « *Wär nicht liebt Weib, Wein, Gesang, der bleibt ein Narr sein Leben lang* » (« Celui qui n'aime ni les femmes, ni le vin ni les chansons reste un imbécile toute sa vie »). On trouve également sur d'autres pièces « *Trink, Bruderlein, trink* » (« Bois, petit frère, bois ») ou « *Trinkst du Wasser hell und klar, so wirst du alt wohl hundert Jahr* » (« Si tu bois de l'eau limpide et claire, tu vivras bien pendant cent ans »).

<sup>b</sup> | Trois pichets tronconiques, vers 1920-1930.

h : 16 cm ; 15 cm ; 15,5 cm.

Certains des décors de ces modèles reflètent l'influence de l'Art Déco.

<sup>c</sup> | Deux pichets, vers 1950-1960.

h : 16 cm ; 14 cm.

<sup>d</sup> | Trois pichets, vers 1950-1960.

h : 11,5 cm ; 13 cm ; 13,5 cm.

Ces modèles imitant un tonnelet en bois, servant souvent de cadeaux publicitaires, ont connu un important succès commercial.



b



c

d

## Séries de pichets mesure

Ce type de pièce apparaît lui aussi au début du  $xx^e$  siècle, et peut servir non seulement pour le service à table mais également et surtout comme instrument de mesure pour les denrées alimentaires.

La taille et la contenance des exemplaires présentés ici indiquent en effet qu'ils ont été conçus pour fonctionner ensemble, ce que confirment les catalogues de vente, où ce modèle est le seul qui est prévu pour être acheté en séries complètes. Vers 1930, la poterie Beck frères propose ainsi une telle gamme, très pratique à utiliser en cuisine car s'étageant en quarts et en demi-litres, entre 0,5 et 2 litres. Comme pour les autres formes, la contenance est indiquée par le numéro que chaque pièce porte sur le fond (1 = 2 litres; 2 = 1,50 litres; 3 = 1,25 litres; 4 = 1 litre; etc...).



a



b

a | Série de quatre pichets, vers 1920-1930.

h : 11 à 16 cm.

b | Série de cinq pichets, vers 1920-1930.

h : 10 à 16 cm.

c | Série de six pichets, vers 1920-1930.

h : 8,5 à 15 cm.

d | Série de sept pichets, vers 1920-1930.

h : 8 à 13,5 cm.



c



d

## Pichets dits « cruches de mariage »

Destinés principalement à être offerts lors d'un mariage ou de fiançailles, les pichets dits « cruches de mariage » (*Brütkruej*) ont également pu servir dans certains cas de cadeau à d'autres occasions. Réalisés fréquemment par paire, ils avaient valeur de souvenir et étaient donc plus décoratifs qu'utilitaires. Le fait qu'ils soient parfois appelés « pots à moka » (*Mokahäfen*) laisse cependant penser qu'ils ont pu être utilisés comme cafetière, bien que le cas semble rare. Leur forme dérive de toute évidence de modèles en faïence de Sarreguemines, dont ils reprennent le profil piriforme, la base à piédouche et le bec



a



b

triangulaire souvent très saillant. Ils sont généralement surmontés d'un couvercle muni d'un bouton de préhension, ce dernier pouvant parfois figurer un oiseau ou une tête humaine. On remarque sur la plupart de ces pièces la présence fréquente de lettres majuscules et / ou d'une date, pouvant correspondre aux initiales des fiancés ou des époux et à l'année de la cérémonie. Ces inscriptions prennent place dans un cartouche en forme de cœur représentant les liens matrimoniaux, ou bien dans une couronne de lauriers. Sur les exemplaires de cette page, les inscriptions et les décors sont réalisés au barolet.

<sup>a</sup> | Paire de pichets dits « cruches de mariage », 1908.

h : 27 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

<sup>b</sup> | Paire de pichets dits « cruches de mariage », 1895.

h : 23,5 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

Certains « cruches de mariage » présentent des motifs en relief particulièrement spectaculaires. Les éléments constitutifs de ce type de décor sont façonnés séparément, soit à l'aide de petits moules, soit à la main. Ils sont ensuite colorés puis collés à la barbotine sur la pièce. Cette technique permet de donner à l'ensemble une qualité et une finesse impossible à atteindre à l'aide du seul barolet.

Les décors présentés ici sont très proches de ceux des exemplaires de la page précédente, et l'on retrouve

également la présence très fréquente d'initiales et/ou d'une date. Cependant, le cartouche en forme de cœur et la couronne de laurier sont ici presque systématiquement associés sur une même pièce, alors que les pichets décorés à la barbotine ne présentent que l'un ou l'autre. Cette plus grande complexité ornementale confirme d'ailleurs le statut exceptionnel des exemplaires à décor en relief. Il s'agit bien évidemment là d'objets particulièrement fragiles, ce qui confirme qu'ils étaient destinés surtout à l'ornement du buffet ou des étagères du vaisselier.



a



<sup>a</sup> | Paire de pichets dits « cruches de mariage », début du xx<sup>e</sup> siècle.  
h : 22,5 cm ; 25 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

Ces deux pièces illustrent un cas assez rare, dans lequel une paire peut présenter un décor identique mais réalisé dans des couleurs différentes, ainsi que des initiales sur un seul des deux exemplaires.

<sup>b</sup> | Paire de pichets dits « cruches de mariage », fin du xix<sup>e</sup> siècle.  
h : 23 cm.  
Haguenau, Musée alsacien.

b

8 | Ensemble de neuf pichets dits « cruches de mariage », fin du XIX<sup>e</sup> et tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

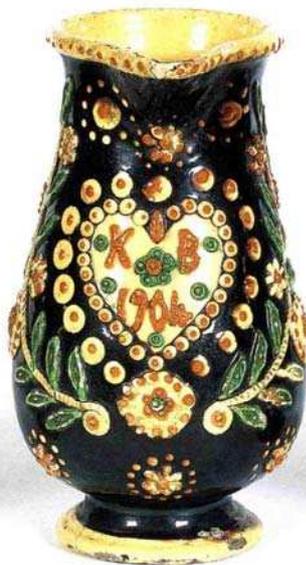
h : 24,5 à 35 cm.

Soufflenheim, coll. mun (a, c, d, g).

On peut constater ici la diversité des couleurs utilisées tant pour le fond que pour le décor de ces pièces particulières. L'un des pichets présentés ici (e) est particulièrement intéressant, car il porte sur le devant les initiales J.-R. et sur le fond l'inscription gravée « Josphina (sic) Reuss à Sufflenheim 1892 ». Il a probablement été fabriqué par le potier Louis Reuss (patron



d'atelier à partir de 1874) pour sa fille Joséphine, alors âgée de 22 ans. Un autre de ces pichets (f) a appartenu au peintre Luc Hueber (1888-1974) qui l'a figuré dans certains de ses tableaux. On remarquera enfin la présence d'exemplaires ne présentant ni initiales ni dates, peut-être destinés à servir de cadeaux dans d'autres circonstances que des fiançailles ou un mariage.



Pichet dit « cruche de mariage »,  
1898.

h : 27 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

Cet exemplaire est l'un des très rares à avoir été réalisé avec un fond blanc crème à l'extérieur, cette couleur se rencontrant plutôt sur l'intérieur des pièces.

Si l'on excepte un exemplaire daté de 1836, les pichets de ce type décorés en relief ont été produits essentiellement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la majorité semblant se situer à la fin de cette période, entre 1880 et 1900. Quelques exemplaires (plutôt des récréations que des copies conformes) ont été réalisés dans ces dernières décennies, notamment par les potiers Gérard Lehmann et Ignace Friedmann.

Les exemplaires décorés à la barbotine, quant à eux, datent de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du tout début du XX<sup>e</sup> siècle, essentiellement entre 1870 et 1910, avec cependant quelques témoins jusque dans les années 1920.

Ces dates confirment le fait que, à Soufflenheim comme ailleurs, la phase florissante de l'art populaire alsacien coïncide de toute évidence avec un repli identitaire lié à l'annexion de la région par le Reich allemand entre 1871 et 1918.



## Les plats à fond polychrome

Les plats à fond polychromes sont généralement du type à bord muni d'une aile, dit « plat alsacien » (*Elsässer Platte*). Ils sont attestés dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et deviennent rares après le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Les couleurs de fond sont relativement stéréotypées, la partie centrale étant souvent blanc crème ou rouge-brun, avec un marli brun manganèse. Les motifs décoratifs sont eux aussi polychromes, et représentent des animaux ou des fleurs stylisées. On trouve parfois sur l'aile une inscription en dialecte

en écriture cursive, dont le caractère peut être aussi bien poétique que moralisateur ou humoristique.

a | Plat à fond polychrome, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

d : 40,5 cm.

Haguenaü, Musée alsacien.

Inscription sur l'aile : « *Ich bin geloffen biss in den grünen Wald und da hab ich genommen mein Aufenthalt* » (« J'ai couru jusque dans la verte forêt et là j'ai choisi mon séjour »).

b | Plat à fond polychrome, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

d : 39,5 cm.

Inscription sur l'aile : « *Ich bin kein Fink und Spatz ünd ein (Schobenmädige ?) mügt ich* ».



a



b



c



d



e

*für mein Schatz* » (« Je ne suis ni un pinson, ni un moineau, et je souhâte (intraduisible pour ma bien-aimée) »).

c | Plat à fond polychrome, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

d : 37 cm.

Haguenaü, Musée alsacien.

Inscription sur l'aile : « *Strassbürg ist eine grossen Statt, do haben sie brüen Brot und das nicht satt* »

(« Strasbourg est une grande ville, on y mange du pain brun et bien levé »).

d | Plat à fond polychrome, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

d : 44 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

e | Plat à fond polychrome, première moitié ou milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

d : 28,7 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

## Les plats à fond rouge-brun

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les plats du type « plat alsacien » ne sont plus qu'exceptionnellement à fond polychrome. La quasi-totalité présente en effet désormais un fond uni rouge-brun et un décor moins coloré, ou domine généralement le blanc crème. Les motifs animaliers deviennent plus rares,

et sont supplantés par les compositions florales ou bien les symboles stylisés, comme l'étoile ou le soleil. Si certains des végétaux représentés dans ces décors sont identifiables, notamment les pavots ou les grenades très fréquents dans l'art populaire alsacien, d'autres doivent sans doute beaucoup à la fantaisie du potier.



a



b



c



d



e

a | Plat à fond rouge-brun, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
d : 40,5 cm.

b | Plat à fond rouge-brun, fin du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.  
d : 37,5 cm.

c | Plat à fond rouge-brun, fin du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.  
d : 47 cm.

d | Plat à fond rouge-brun, fin du XIX<sup>e</sup> ou tout début du XX<sup>e</sup> siècle.  
d : 40 cm.

e | Plat à fond rouge-brun, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
d : 44 cm.  
Haguenau, Musée alsacien.

## Les plats à fond brun manganèse



a

Curieusement, et contrairement aux précédents, les plats à fond brun manganèse ne sont presque jamais du type « plat alsacien » à marli, car ils appartiennent

presque exclusivement à un modèle à bord simple en forme de bourrelet. Ce plat à bord simple existe également avec un fond rouge-brun, mais dans ce cas la présence d'un décor y est beaucoup plus rare. Plus encore que leurs homologues à fond rouge-brun, les plats à fond brun manganèse présentent dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et du tout début du XX<sup>e</sup> siècle des motifs où domine très largement l'utilisation du blanc crème.

a | Plat à fond brun manganèse, milieu ou seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

d : 42 cm.  
Haguenau, Musée alsacien.

b | Plat à fond brun manganèse, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

d : 37 cm.  
Haguenau, Musée alsacien.

c | Plat à fond brun manganèse, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

d : 38,5 cm.

Les fleurs à pétales allongés et rayonnants (« marguerites »), très présentes à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, n'apparaissent par contre que quelquefois avant cette date.



b



c



d

d | Plat à fond brun manganèse, milieu ou seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

d : 34 cm.  
Haguenau, Musée alsacien.

Le motif central de ce plat pourrait être une représentation très stylisée du thème des trois poissons formant un triangle, très utilisé par l'art populaire alsacien et qui serait selon certains une représentation de la Sainte Trinité.

e | Plat à fond brun manganèse, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

d : 36 cm.



e



f

f | Plat à fond brun manganèse, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

d : 37 cm.

## Le décor animalier sur les plats

Le décor animalier est fréquent au XIX<sup>e</sup> siècle sur les plats polychromes ou à fond uni : le cerf (voir p. 60), le coq et le cheval sont notamment souvent représentés. Leur valeur symbolique a été diversement interprétée : le coq symboliserait ainsi l'avènement du jour et la lutte contre les puissances des ténèbres, tandis que le cerf et le cheval sont considérés comme des animaux psychopompes,

reliant notre monde et celui de l'au-delà. Dans le cas présent, l'interprétation la plus probable en terme de croyance populaire réside plutôt dans le point commun de ces animaux, qui est d'évoquer la virilité et la fertilité ; leur fréquence en tant que décor peut laisser supposer qu'une partie au moins des plats sur lesquels ils figurent était destinée à servir de cadeaux de fiançailles ou de mariage.



a



b

Quant au motif d'oiseau, lui aussi très présent, il serait dans l'art populaire alsacien le symbole de l'âme et donc de l'immortalité, mais il représente surtout la fidélité conjugale, notamment lorsqu'il est en couple. Il n'est donc pas étonnant de le rencontrer lui aussi fréquemment dans le décor des objets destinés à servir de cadeaux de fiançailles ou de mariage.

<sup>a</sup> | Décor de coq sur un plat à fond rouge-brun, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>b</sup> | Plat à fond brun manganèse, 1896.

Strasbourg, Musée alsacien.

Le motif du taureau présent sur cette pièce est beaucoup moins fréquent que ceux évoqués plus haut mais possède sans doute une signification identique en tant que symbole de fécondité et de force virile.

## Plats du xx<sup>e</sup> siècle

Dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle se remarque une régression de la production du plat à marli, remplacé en partie par le plat à bord simple en forme de bourrelet, plus facile à tourner. Ces deux modèles sont supplantés dans les années 1950 par des formes très aplaties, pouvant être facilement produites en

grande série à la calibreuse. À partir de 1905-1910 le bleu apparaît dans les décors puis est utilisé ensuite comme couleur de fond, le jaune dominant dans ce dernier rôle pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Cette évolution s'accompagne d'une baisse évidente de la qualité de réalisation des motifs décoratifs.



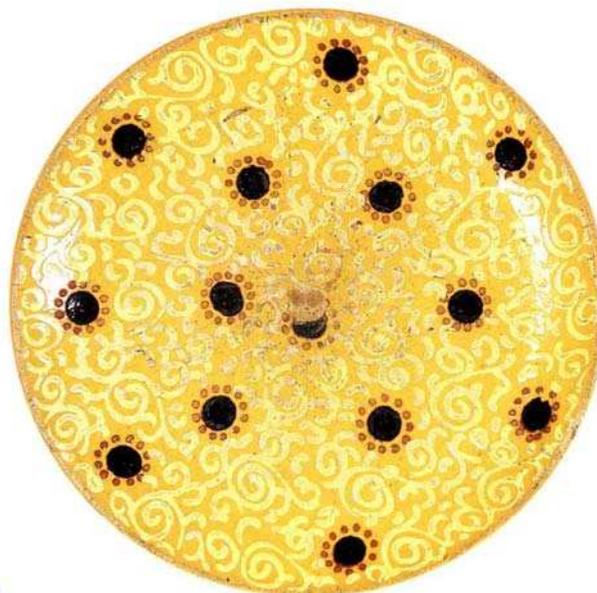
a

<sup>a</sup> | Plat à fond bleu, vers 1910-1930.  
d : 28 cm.



b

<sup>b</sup> | Plat à fond rouge-brun, vers 1910.  
d : 39 cm.



c

<sup>c</sup> | Plat à fond jaune, vers 1950.  
d : 28 cm.



d

<sup>d</sup> | Plat à fond rouge-brun, vers 1910-1930.  
d : 22 cm.



e

<sup>e</sup> | Plat à fond jaune, 1944.  
d : 27 cm.



## Saladiers et soupières



a

Contrairement aux plats, les saladiers (*Salatschüsseln*) restent plutôt rares à Soufflenheim dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est que vers 1920-1930 que se développe le modèle le plus répandu, caractérisé par son bord ondulé.

La soupe étant l'une des bases de l'alimentation en milieu rural, on trouve tout naturellement dans la

production de Soufflenheim un grand nombre de soupieres. Elles sont de deux modèles principaux. Le premier, à panse arrondie et fond étroit, est appelé « soupière ordinaire » (*Ordinäre Suppenschüssel*) ou « soupière pointue » (*Spitzige Suppenschüssel*) et dérive très certainement de prototypes en faïence. L'autre, à panse droite et fond large, porte le nom de « soupière plate »

(*Gerade Suppenschüssel*). Notons qu'à côté des grands modèles destinés au service à table, il existe de petites pièces de faible contenance (jusqu'à 0,25 litres), visiblement individuelles. Ces dernières sont peut-être des portes-diner, servant à transporter une portion d'aliments à l'extérieur de la maison, par exemple aux champs pour les agriculteurs.

a | Deux saladiers à bord ondulé, milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

d : 23 cm ; 22 cm.

b | Trois soupieres dites « soupière ordinaire », premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 19,5 cm ; 11,5 cm ; 19,5 cm.

c | Trois soupieres dites « soupière plate », premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 10,5 cm ; 18 cm ; 10,5 cm.



b



c

## Egouttoirs à couverts

Constitués de deux petits pots cylindriques jointifs à fond perforé, les égouttoirs à couverts, dits égouttoirs à cuillères (*Leffelkerwel*) en dialecte, sont de deux types principaux : dans le premier, les pots sont collés sur une plaque support, et dans le second (qui est aussi le plus fréquent) ils sont réunis par une anse

permettant de les suspendre. Ce type d'objet se rencontre majoritairement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Comme il peut constituer un cadeau de mariage, il présente souvent une date et / ou des initiales, voire même parfois un nom complet, comme ici celui de Louise Daul (c).



a



b



c

<sup>a</sup> | Egouttoir à couverts, 1904.

h : 30 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

On rapprochera le décor sur fond rouge-brun de celui des pots de même couleur de la page 46.

<sup>b</sup> | Egouttoir à couverts, 1932.

h : 21,5 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

<sup>c</sup> | Egouttoir à couverts, fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 17 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

<sup>d</sup> | Egouttoir à couverts, 1899.

h : 17,5 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

<sup>e</sup> | Egouttoir à couverts, vers 1920-1930.

h : 17 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

Contrairement aux autres, cet exemplaire ne présente pas de perforations dans le fond.



d



e

**Egouttoir à couverts,**  
seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

H : 37 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

Cet exemplaire peut être considéré comme exceptionnel à plus d'un titre. Tout d'abord, son décor ajouré, particulièrement soigné, semble un cas unique sur ce type de pièce ; le fait qu'il confère à l'ensemble un air orientalisant qui évoque un moucharabieh n'est d'ailleurs sans doute pas fortuit, à une époque où ce style est très répandu dans les arts décoratifs. La présence de colonnettes surmontées de chapiteaux vient par ailleurs encore renforcer la comparaison avec un élément architectural. On notera également l'existence dans le cas présent de motifs bien attestés sur les portes-peignes mais beaucoup plus rares sur les portes-couverts : oiseaux (ici adossés et non affrontés comme c'est le cas généralement) et tête d'angelot surmontée de la croix. Les compartiments destinés à accueillir les couverts sont eux aussi d'une forme inaccoutumée, et l'adjonction d'un compartiment central fait qu'ils sont au nombre de trois au lieu de deux. L'ensemble de ces caractéristiques contribue à faire de cette pièce un objet totalement atypique dans la production de Soufflenheim.

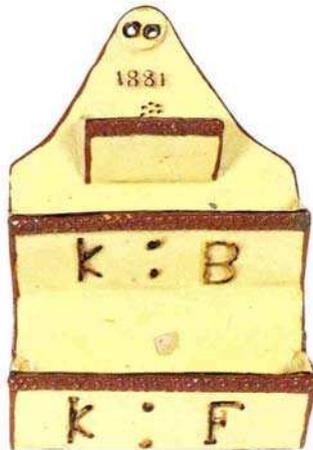


## Portes-peignes



a

a | Porte-peignes, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s.  
h : 29 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.



b

b | Porte-peignes, 1881.  
h : 27,5 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.



c

c | Porte-peignes, 1895.  
h : 40,5 cm.



d

d | Porte-peignes, 1888.  
h : 29 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.



e



f

e | Porte-peignes, 1910.  
h : 30,2 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

f | Porte-peignes, 1926.  
h : 25 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

Autre pièce offerte fréquemment à l'occasion des mariages, le porte-peignes, dit aussi casier à peigne (*Strählfüeter*), est constitué de deux tablettes superposées fixées en biais sur une plaque d'applique. Les bords de cette dernière sont parfois dentelés et son sommet s'inscrit généralement dans un triangle ou dans un demi-cercle.

Les exemplaires de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sont majoritairement de couleur blanc crème, même si l'on connaît quelques cas d'utilisation du rouge-brun. Les pièces tardives, datées des années 1920, portent bien entendu le plus souvent la teinte bleue caractéristique de cette période. De rares exemplaires ont été réalisés plus récemment.

Porte-peignes,  
seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
h: 40,5 cm.

Cette pièce constitue un exemplaire exceptionnel à la fois par sa taille particulièrement importante et par la rosace ajourée présente dans sa partie supérieure, seul cas connu de l'utilisation de cette technique de décoration sur un porte-peignes. De même le motif dentelé de losanges visible à sa base est-il particulièrement rare. Même s'il a été utilisé comme engobe de fond la couleur blanc crème qui est la plus fréquente sur ce type d'objet, le potier a donc visiblement souhaité singulariser sa création par rapport au reste de la production.





## Vases de nuit, bouillottes et briques chauffe-lit

Désireux d'investir d'autres domaines que le culinaire ou le décoratif, les potiers inscrivent très tôt à leur répertoire des accessoires destinés à l'hygiène, notamment

plusieurs types de pots de chambre, ainsi que des ustensiles permettant de chauffer les lits, sous forme de bouillottes ou de briques dites *Bettstein*.



<sup>a</sup> | Pot de chambre dit « pot de chaise » (*Nachtstuhlfafe*), fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 28 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

Ce modèle est destiné, comme son nom l'indique, à être utilisé dans une chaise percée

<sup>b</sup> | À droite : pot de chambre dit « vase de nuit » (*Nachtgeschirr*), fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 16 cm.

À gauche : bassin de lit (*Bettpfanne*), fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 32 cm.



<sup>c</sup> | Deux bouillottes dites « boules de lit » ou « bouteilles de lit » (*Bettflaschen*), fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 13 cm ; 12 cm.

L'une et l'autre variante étaient destinées à être remplies d'eau ou de sable.

<sup>d</sup> | Quatre briques de lit, fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 26,5 cm ; 18,5 cm ; 21,5 cm ; 22 cm.

<sup>e</sup> | Cinq briques de lit à décor en relief, fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

l : 20 cm ; 21,5 cm ; 20,5 cm ; 21,5 cm ; 21,5 cm.



d



e

Ces pièces aux usages très variés témoignent bien de l'ingéniosité déployée par les potiers pour élargir leur clientèle.

<sup>a</sup> | Cadre pour photographie, vers 1920.

d : 38 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

Ce curieux plat présente en son centre un cadre avec la photographie de deux alsaciennes en costume régional. Les trois coquilles aux couleurs

du drapeau français situées au-dessus du cadre permettent d'interpréter l'ensemble comme un souvenir patriotique, probablement lié au retour de l'Alsace à la France en novembre 1918.

<sup>b</sup> | Pyrogène, fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 7 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

Cet objet est un grattoir pour les allumettes à friction.

<sup>c</sup> | Statuette d'oiseau ou de gallinacé, XX<sup>e</sup> siècle.

Terre non vernissée  
h : 22 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

Les traces de fixation sur cet objet permettent de l'interpréter comme un épi de faitage, destiné à orner le sommet d'un toit.



<sup>d</sup> | Buste d'homme chauve, premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

Terre non vernissée  
h : 18 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

Il s'agit probablement d'une matrice de moule pour la fabrication de figures à semer d'herbe.



<sup>e</sup> | Trois poids de métier à tisser, XIX<sup>e</sup> siècle.

h : 8,5 cm ; 13 cm ; 8,5 cm)  
Soufflenheim, coll. mun.

On interprète généralement ces pièces comme servant à lester le métier à tisser.

<sup>f</sup> | Tuile dite « de fin de journée », par Philippe Ludwig, 1862.

Terre non vernissée  
l : 38 cm.  
Soufflenheim, coll. mun.

Outres les nombreuses tuileries existant à Soufflenheim, les potiers ont eux-même pratiqué la fabrication des tuiles en tant qu'activité complémentaire.





## Tirelires et dinettes



a

La clientèle enfantine n'a pas été négligée par les potiers, qui ont conçu à son intention une large gamme de tirelires (*Sparhäfele*) en forme d'objets divers (tonnelet, chapeau) et surtout d'animaux : oiseau, chien, lion, ours, lapin...

Dans la même catégorie, on remarque de nombreuses versions miniatures des formes de poterie culinaire et de service, destinées à servir de dinette pour les enfants et effectivement dénommées « vaisselle jouet » (*Spielgeschirr*) dans les catalogues

<sup>a</sup> Six tirelires, première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

h : 9 à 14,5 cm.

<sup>b</sup> Cinq tirelires, première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

h : 5 à 16,5 cm.

<sup>c</sup> Onze poteries miniatures, première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

h : 8 cm (soupière); 4 à 7 cm (pots); d : 7 à 8 cm (plats).

Ces pièces sont très fidèles aux modèles grandeur nature, à ceci près qu'elle sont plus souvent décorées à l'aide de mélanges d'engobes de diverses couleurs, sans doute du fait de leur petite taille. On retrouve les formes

les plus fréquentes de la production utilitaire : plat, pichet, pot à lait de type « crinoline » ou « Hecker », pot à cuire (*Rutschafe*), soupière... Avec l'essor du tourisme, ces miniatures vont fréquemment être achetées comme souvenirs, leur faible prix et leur encombrement réduit les rendant très attractives.



b



c

## Écritoires



Leur décor en relief particulier et le fait qu'elles semblent constituer des pièces uniques, réalisées peut-être sur commande, font des écri-toires des éléments à part du reste de la production. Elles semblent appartenir toutes au même modèle, avec une partie surélevée évoquant un buffet, contenant un godet à encre et une boîte à sable. Sur le devant se trouve une partie plus basse, entourée d'une petite bordure et servant sans doute de réceptacle pour le matériel à écrire.

<sup>a</sup> | Écritoire, XIX<sup>e</sup> siècle.

h : 18 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

Les figurations d'animaux, notamment domestiques (ici un chat, dans d'autres cas un chien), ne semblent pas rares sur ce type d'objet.

<sup>b</sup> | Écritoire, 1893.

h : 13,5 cm.

Cette pièce présente une décoration peu courante, figurant deux tigres ainsi que deux africains coiffés d'une chéchia, chacun de ces derniers tenant l'extrémité d'un long serpent vert. Sur le fond se trouve l'inscription « Mary Joseph 1893 », signature du potier Joseph Mary, né en 1865 et patron d'atelier à partir de 1891.



## Formes nouvelles du début du XX<sup>e</sup> siècle



Le fait que le marché de la céramique culinaire soit en régression à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle conduit à la

création de formes nouvelles qui ne sont plus seulement associées aux pratiques alimentaires, ce qui permet de toucher une clientèle plus diversifiée. Beaucoup de ces pièces sont bien évidemment fabriquées dans la couleur bleue dont l'utilisation se développe à partir de 1905-1910, et que les potiers associaient sans doute aux notions de nouveauté et de modernisme. On observe également à cette époque le développement de la production d'objets souvenir, que l'essor du tourisme va promettre à un bel avenir.

<sup>a</sup> | Trois corbeilles, vers 1920-1930.  
h : 16 cm ; 14,5 cm ; 11 cm.

<sup>d</sup> | Porte-parapluies, vers 1920-1930.  
h : 63 cm.

<sup>cetf</sup> | Pichet et cendrier souvenirs, vers 1920-1930.  
h : 13 cm ; d : 15 cm.

L'Alsace étant une région où le tourisme s'est développé très tôt, on voit ainsi apparaître dans les années 1920-1930 une quantité d'objets en terre de Soufflenheim portant le nom des grands sites de la région (Strasbourg, le Hohwald, le Mont Sainte-Odile...), ou bien présentant déjà la classique cigogne et le mot « Alsace ». Les supports choisis ne sont pas des formes traditionnelles, mais des modèles nouveaux pour l'époque : le pichet et le cendrier.



<sup>b</sup> | Pot à tabac, vers 1920-1930.  
h : 17 cm ; 13,5 cm.

Il existe également des nécessaires pour fumeurs complets présentés sur un plateau.

<sup>e</sup> | Deux récipients trompe-l'oeil, vers 1920-1930.  
h : 13 cm ; 15 cm.





**Pot à sucre, vers 1910-1930.**

h : 24,5 cm.

Souffenheim, coll. mun.

Du fait du prix élevé de l'oxyde de cobalt, la couleur bleue reste cantonnée tout d'abord aux objets les plus prestigieux, notamment aux cadeaux de mariage. La plus ancienne pièce sur laquelle elle figure est un porte-peignes daté de 1850, mais il faut souligner qu'il s'agit là d'un cas unique pour le XIX<sup>e</sup> siècle. Présent ponctuellement à partir de 1905-1910 environ, le bleu se répand plus largement vers 1920-1930, mais servira à cette époque d'engobe de fond sur les pièces décorées uniquement. Le fait que les formes utilitaires non décorées n'en présentent aucune trace montre bien que cette teinte était toujours réservée à une catégorie possédant une plus grande valeur marchande que celle de la production ordinaire.

## Statuettes « Primavera »

Àu début du xx<sup>e</sup> siècle s'ouvre un nouveau marché pour la céramique populaire : celui de la clientèle des grands magasins, notamment parisiens. À Soufflenheim, l'un des principaux clients des années 1920-1930 est le Printemps, qui a créé en 1913 son propre atelier de décoration, Primavera, à la destinée duquel présideront notamment Louis Sognot et Colette Gueden. Celui-ci s'intéresse tout particulièrement à la production des artisans des provinces françaises, notamment le Nivernais, la Provence, la Bretagne, la Touraine, le Jura et bien sûr l'Alsace. Cette démarche

s'inscrit bien dans le souci alors très répandu de permettre la survie des métiers artisanaux, idée née avec l'essor de l'ethnologie à la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Deux types de céramiques ont été ainsi commandés dans ce cadre aux potiers de Soufflenheim : d'une part des objets de la production commune, avec cependant une prépondérance des formes nouvelles présentées p. 74 (corbeilles, dessous de plat, cendriers), et d'autre part des statuettes décoratives très marquées par l'esprit de l'Art Déco, dont la fabrication a été confiée à la poterie Elchinger. Ces statuettes d'animaux se situent dans

un courant créatif très développé à l'époque, des modèles comparables étant par exemple réalisés par Géo Condé pour la faïencerie de Lunéville, ou bien par Sandoz à Limoges.

<sup>a</sup> | Statuette « Primavera » : canard, 1928.

h : 22,5 cm.

<sup>b</sup> | Statuette « Primavera » : chat, vers 1925-1930.

h : 15 cm.

<sup>c</sup> | Statuette « Primavera » : chat faisant le gros dos, vers 1925-1930.

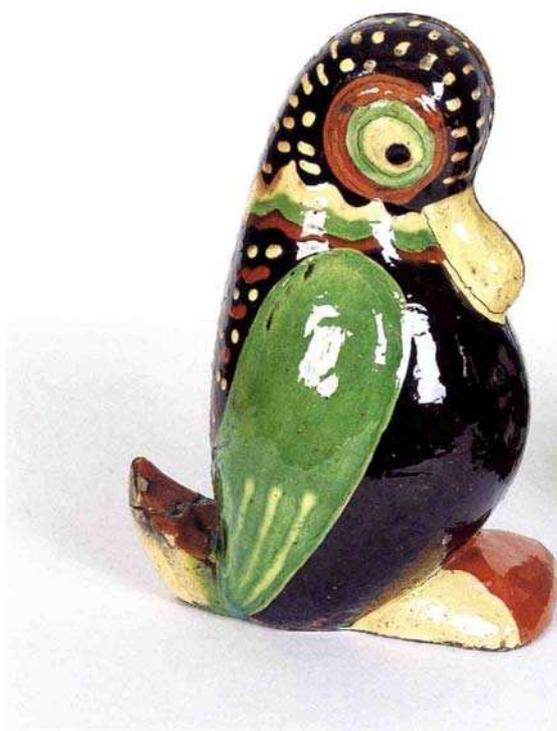
h : 44 cm.

Sèvres, musée national de la Céramique.

Le dos de l'animal présente des gradins destinés à faire pousser de l'herbe.

Un catalogue de 1923, intitulé « L'atelier Primavera et la décoration moderne », évoque les « poteries aussi vivement enluminées qu'une imagerie populaire » qui « patoisent (sic) joyeusement votre maison de campagne » et définit ainsi l'esprit de la ligne Primavera : il s'agit d'« inviter les artisans français à revenir aux traditions anciennes de cet art rustique si savoureux dans sa naïveté

primesautière ». Notons cependant que dans les faits, l'atelier a fourni beaucoup de ses propres modèles : les « artisans exécutaient des poteries de cuisine avant que nous leur donnions dessins et conseils », souligne le même catalogue. À Soufflenheim comme ailleurs le Printemps a donc plus œuvré pour le renouvellement de la production que pour la sauvegarde des formes et des motifs traditionnels, ainsi que l'illustre parfaitement cette statuette aux lignes très modernes qui ne doit rien à l'art populaire alsacien.



a



b



## Pots à fleurs, caches-pot, jardinières et piques-fleurs



b

La céramique horticole se développe à Soufflenheim dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment sous l'impulsion d'entreprises en partie spécialisées dans ce type de produit, comme la *Erste Deutsche Blumentopfwerke*. Très vite, de nombreux potiers inscrivent donc le pot à fleurs (*Blumentopf*) à leur catalogue, de même que le cache-pot (*Ziertopf*) qui connaîtra son apogée dans les années 1920-1930. Afin de mettre en valeur les plantes d'intérieur, certaines grosses entreprises (*Erste Deutsche Blumentopfwerke*, L. Lehmann et fils) ainsi que d'autres plus petites (Siegfried-Burger) fabriquent des colonnes aux dimensions parfois imposantes, destinées à porter un cache-pot.

a | Trois pique-fleurs dits «vases de cimetière» (*Friedhofvasen*), vers 1910-1930.  
h : 23,5 à 25 cm.

Cet objet présente une forme «en obus» caractéristique, qui permet de le planter en terre pour fleurir une tombe.

b | Cache-pot, vers 1920-1930.  
h : 12 cm.

c | Jardinière (*Pflanzkastsche*), vers 1920-1930.  
l : 39 cm.

La jardinière est destinée à accueillir des fleurs en pot, ou bien à les «forcer» (accélérer leur croissance) dans la mousse ou le gravier.

d | Trois caches-pot, vers 1910-1930.  
h : 20 cm ; 12 cm ; 18,5 cm.

e | Cinq pots à fleurs et deux soucoupes, fin du XIX<sup>e</sup> ou première moitié du XX<sup>e</sup> s.  
h : 10,5 à 20 cm.



a



c



d



e

## Colonne pour cache-pot, vases à fleurs



a

Parmi les formes nouvelles développées par les potiers à partir du début du xx<sup>e</sup> siècle, on trouve une grande quantité de vases à fleurs. Qu'il s'agisse de l'une ou l'autre catégorie d'objet, la forme et le décor des pièces produites dans les années 1920-1930 sont évidemment influencés par les grandes tendances artistiques du moment.

a | Colonne et cache-pot, vers 1910-1930.

h : 120,5 cm.

Haguenau, Musée historique.

La colonne est constituée de trois pièces, emboîtées et solidarisées à l'aide d'une tige métallique boulonnée. Le décor de cette pièce l'a parfois fait attribuer à l'atelier de Léon Elchinger, mais l'aspect de détail de l'objet semble démentir cette affirmation, ce que confirme l'absence de signature ou de numéro de catalogue.



b

b | Vase à fleurs, vers 1910-1930.

h : cm.

Le décor d'engobes de ce vase est obtenu grâce à la technique dite *Fladere*, qui consiste à faire subir à la pièce un brusque déplacement du bas vers le haut, afin d'obtenir un effet de coulures verticales.

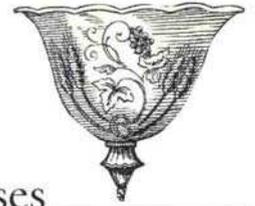
c | Trois vases à fleurs, vers 1910-1930.

h : 24,5 cm ; 30 cm ; 24 cm.



c

## Suspensions à plantes, nains de jardin et statuettes diverses



<sup>a</sup> À gauche : suspension à plantes dite « lampe à fleurs » (*Blumenlampe*) ou « corbeille à fleurs » (*Blumenkorbschen*), vers 1910-1930.  
d : 26 cm.

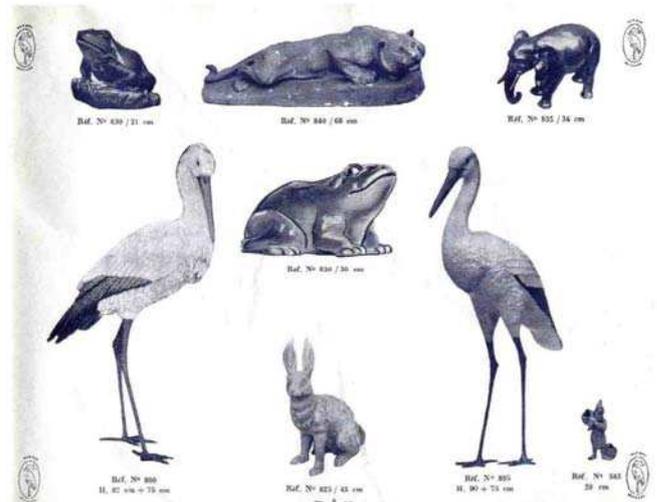
Comme la jardinière, la suspension à plantes est destinée à faire pousser des plantes dans la mousse, le sable ou le gravier. Elle est munie de trois chaînettes permettant de l'accrocher en hauteur. Cette pièce présente un décor moulé.

À droite et au centre : deux suspensions à plantes, fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
h : 20 cm ; 19 cm.

Contrairement au précédent, ces deux exemplaires sont ornés de motifs ajourés obtenus par découpage.

<sup>b</sup> Deux pages du catalogue de l'entreprise L. Lehmann et fils, vers 1920-1930.

La firme L. Lehmann et fils produisit entre les deux guerres mondiales de nombreux modèles de statuettes, dont une quantité importante destinée à la décoration des jardins : des nains bien sûr, mais aussi un bestiaire varié comprenant grenouille, lapin, chien, chat, cigogne, renard et même une poule, un coq et leurs poussins.



<sup>c</sup> Statuettes de nain, vers 1920-1930.  
h : 12,5 à 20 cm.

Le thème du nain a également été utilisé par L. Lehmann et fils pour créer des piques-fleurs et des vides-poches. Les modèles de couleur verte sont vernissés, tandis que les pièces polychromes sont peintes à froid sur une terre cuite non vernissée.



## Cage et abreuvoir à oiseaux

### <sup>a</sup> | Cage à oiseaux, 1913.

h : 37 cm.

Strasbourg, Musée alsacien.

Cet objet constitue un exemplaire probablement unique, et peut-être un chef-d'œuvre de maîtrise. Le potier a visiblement mis un point d'honneur à réaliser l'ensemble de la cage et des accessoires en céramique, y compris l'anneau de suspension, la porte et les mangeoires. Sur le fond se trouve l'inscription « *Adolf Burger Soufflenheim 1913* ».

La technique de décoration par découpage de la pâte, lorsque celle-ci a atteint la « consistance cuir », se retrouve notamment dans la fabrication de certaines suspensions à plantes (voir p. 78). On remarquera également ici l'utilisation extensive de la couleur bleue, nouvellement apparue à l'époque et probablement réservée alors aux pièces les plus prestigieuses.

### <sup>b</sup> | Abreuvoir à oiseaux, fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.

h : 22,5 cm.

Soufflenheim, coll. mun.

Si la cage ci-dessus est certainement un cas isolé, les potiers de Soufflenheim ont développé dès la fin du

XIX<sup>e</sup> siècle une gamme d'accessoires pour les oiseaux : pots servant de nid (*Nisthäfen*), abreuvoirs (*Vogels-Leitrinnen*) ou baignoires (*Vogelbäder*).



b



a